

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

6 décembre 2006

PROJET DE LOI
portant des dispositions diverses (I)

AMENDEMENTS

déposés en commission de l'Économie

N° 4 DE MM. **DEPOORTERE ET VAN DEN BROECK**

Art. 101bis (*nouveau*)

Compléter le Titre XI, Chapitre 3, par une section 4, libellée comme suit :

« Section 4. — Abrogation de la loi du 31 janvier 2003 sur la sortie progressive de l'énergie nucléaire à des fins de production industrielle d'électricité.

« Art. 101bis. — La loi du 31 janvier 2003 sur la sortie progressive de l'énergie nucléaire à des fins de production industrielle d'électricité est abrogée. ».

Documents précédents :

Doc 51 **2760/ (2006/2007) :**

001 : Projet de loi (I).
002 : Projet de loi (II).
003 : Amendements.
004 : Addendum.
005 à 010 : Amendements.
011 : Avis du Conseil d'État.
012 : Amendements.
013 : Avis du Conseil d'État.
014 à 019 : Amendements.

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

6 december 2006

WETSONTWERP
houdende diverse bepalingen (I)

AMENDEMENTEN

ingediend in de commissie voor het Bedrijfsleven

Nr. 4 VAN DE HEREN **DEPOORTERE EN VAN DEN BROECK**

Art. 101bis (*nieuw*)

Titel XI, Hoofdstuk 3 aanvullen met een afdeling 4, luidend als volgt:

« Afdeling 4. — Opheffing van de wet van 31 januari 2003 houdende geleidelijke uitstap uit kernenergie voor industriële elektriciteitsproductie.

« Art. 101bis. — De wet van 31 januari 2003 houdende geleidelijke uitstap uit kernenergie voor industriële elektriciteitsproductie wordt opgeheven. ».

Voorgaande documenten :

Doc 51 **2760/ (2006/2007) :**

001 : Wetsontwerp (I).
002 : Wetsontwerp (II).
003 : Amendementen.
004 : Addendum.
005 tot 010 : Amendementen.
011 : Advies van de Raad van State.
012 : Amendementen.
013 : Advies van de Raad van State.
014 tot 019 : Amendementen.

JUSTIFICATION

Le 1^{er} mars 2002, le Conseil des ministres a pris la décision de fermer la première centrale nucléaire dès 2015 afin d'imposer l'idée de la fin de l'ère nucléaire. Nous estimons que cette décision ainsi que sa justification ne reposent sur aucun fait rationnel. Les motifs qui ont présidé à la décision de fermer les centrales nucléaires après quarante années de service n'étaient ni d'ordre économique ou technique, ni de nature scientifique ou écologique. Au contraire, nous estimons que cette décision a été prise plutôt pour des raisons idéologiques.

Le 5 décembre 2002, à la Chambre des Représentants, et le 16 janvier 2003, au Sénat, la majorité arc-en-ciel a décidé qu'après quarante années de service, les sept centrales nucléaires de notre pays ne pouvaient plus être exploitées et qu'elles devaient être démantelées. On a donc pris, en 2002, une décision, qui ne sera mise en œuvre que dans treize ans. En outre, la loi prévoit quelles installations ne pourront plus produire d'électricité, mais ne dit pas comment pallier le déficit de production. Eu égard aux développements technologiques actuels, il serait utopique de penser que le recours aux sources d'énergie renouvelables (telles que les énergies éolienne, hydraulique et solaire) pourrait compenser le déficit énergétique qu'entraînera la fermeture des centrales nucléaires. Au demeurant, vu la variabilité des éléments naturels (le vent, l'eau, le soleil, ...), il sera toujours nécessaire, dans notre pays, de maintenir une capacité de production conventionnelle afin de compenser les variations de la production d'électricité à partir des sources d'énergie renouvelables.

À titre d'illustration, trois des sept réacteurs nucléaires devront être définitivement fermés en 2015. Cette mesure concerne les centrales Doel 1, Doel 2 et Tihange 1. Fin 2001, ces trois centrales généraient 1.747 MW, soit 11,25 % de la capacité de toutes les centrales électriques, y compris les éoliennes. Entre 2015 et 2025, les réacteurs nucléaires restants (à savoir Doel 3, Doel 4, Tihange 2 et Tihange 3) seront fermés, ce qui, induira une réduction supplémentaire de la capacité de production de 3.991 MW d'ici à 2025. La fermeture des centrales entraînera par conséquent un déficit énergétique considérable. Même si l'on centuplait la production d'électricité éolienne, le déficit ne pourrait pas être comblé. Qui plus est, les éoliennes ne fournissent pas de l'électricité vingt-quatre heures sur vingt-quatre. En moyenne, une éolienne terrestre ne fournit de l'électricité que six heures par jour, contre huit heures pour une éolienne marine.

La Commission pour l'Analyse des modes de production de l'électricité et le redéploiement des énergies (AMPERE) a eu le mérite de formuler, dans son rapport d'octobre 2000, des recommandations concernant la production d'électricité à l'horizon 2020. Dans ses recommandations relatives à la production d'électricité nucléaire, la Commission estime que *« il convient de maintenir l'option électronucléaire ouverte pour le futur dans un contexte de renchérissement des hydrocarbures (dont le gaz naturel) et eu égard à l'absence d'émissions de gaz à effet de serre par l'exploitation du nucléaire. Pour ce faire, il y a lieu de conserver le savoir-faire national, privé et*

VERANTWOORDING

Op 1 maart 2002 nam de ministerraad de beslissing om de eerste kerncentrale vanaf 2015 te sluiten om zo het einde van het atoombijperk door te drukken. Deze beslissing, alsook de rechtvaardiging, is volgens de indieners van voorliggend wetsvoorstel niet gebaseerd op rationele feiten. De motieven om de kerncentrales na veertig jaar dienst te sluiten waren noch van economische of technische, noch van wetenschappelijke of ecologische aard. Integendeel, de indieners van dit wetsvoorstel zijn van oordeel dat deze beslissing eerder op basis van ideologische motieven is genomen.

Op 5 december 2002 heeft de blauw-rood-groene meerderheid in de Kamer van volksvertegenwoordigers en op 16 januari 2003 in de Senaat beslist dat de zeven kerncentrales in dit land na veertig jaar dienst niet meer mogen gebruikt worden en ontmanteld moeten worden. Er wordt dus anno 2002 een beslissing genomen die pas over 13 jaar zal uitgevoerd worden. Bovendien stelt de wet welke installaties in de toekomst geen elektriciteit meer mogen opwekken, maar zegt zij niet op welke manier het tekort moet opgevangen worden. Op basis van de huidige technologische ontwikkelingen is het een utopie om te denken dat de toepassing van hernieuwbare energiebronnen (zoals wind-, water- en zonne-energie) kan zorgen voor een compensatie van het energietekort dat zal ontstaan door de sluiting van de kerncentrales. Om redenen die verband houden met het wisselvallige karakter der natuur-elementen (wind, water, zon, ...), zal het overigens steeds noodzakelijk zijn om in dit land conventionele productiecapaciteit in reserve te houden om de schommelingen in de stroomproductie van de hernieuwbare energiebronnen op te vangen.

Ter illustratie. In 2015 moeten drie van de zeven kernreactoren voorgoed worden stilgelegd. Het betreft de centrales van Doel 1, Doel 2 en Tihange 1. Einde 2001 vertegenwoordigden zij een gezamenlijk vermogen van 1.747 MW of 11,25 procent van het vermogen van alle elektriciteitscentrales, windmolens inbegrepen. Tussen 2015 en 2025 zullen de overblijvende kernreactoren (met name Doel 3, Doel 4, Tihange 2 en Tihange 3) stilgelegd worden. Hierdoor zal tegen 2025 de productiecapaciteit bijkomend met 3.991 MW moeten verminderen. De sluiting zal bijgevolg tot een aanzienlijk energietekort leiden. Zelfs een verhonderdvoudiging van de elektriciteitsproductie door windenergie kan het tekort niet dekken. Bovendien leveren windmolens geen 24 uur op 24 uur stroom. Te land levert een windmolen gemiddeld slechts 6 uur per dag stroom, voor een windmolen in zee bedraagt dit gemiddeld 8 uur per dag.

Het is de verdienste geweest van de Commissie AMPERE (Analyse van de Productiemiddelen van Elektriciteit en de Reoriëntatie van de Energievectoren) om in haar rapport van oktober 2000 aanbevelingen te formuleren omtrent de elektriciteitsproductie tot 2020. In haar aanbeveling aangaande de elektriciteitsproductie uit kernenergie is de Commissie van oordeel dat *« men de electronucleaire optie moet openhouden voor de toekomst, in een context waar koolwaterstoffen (waarvoor aardgas) steeds maar duurder worden en omdat de exploitatie van kernenergie geen broeikasgassen uitstoot. Hier-*

public, dans le secteur de l'électronucléaire, ainsi que de participer à la recherche et au développement, essentiellement privé, des filières du futur. »

Au cours de l'examen, à la Chambre et au Sénat, du projet de loi sur la sortie progressive de l'énergie nucléaire à des fins de production industrielle d'électricité, il s'est également avéré qu'à l'heure actuelle, il n'existait pas de plan national d'équipement déterminant le nombre de centrales nécessaires à l'avenir, le type de ces centrales, la capacité qu'elles devraient avoir et les formes d'énergie nécessaires pour couvrir nos besoins énergétiques à l'avenir. Les pouvoirs publics ne disposent actuellement d'aucun plan définissant la politique énergétique à l'avenir et n'ont pas non plus élaboré de scénarios en ce qui concerne les alternatives telles que les centrales TGV, les initiatives en matière d'URE (utilisation rationnelle de l'énergie), les applications de cogénération et les parcs SER (sources d'énergie renouvelables). La manière dont il faudra assurer l'approvisionnement en électricité au cours de la prochaine décennie demeure par conséquent un grand point d'interrogation.

L'obligation de réduire les émissions de gaz à effet de serre constitue un autre élément important du débat sur la sortie progressive du nucléaire. En fermant les centrales nucléaires, on renonce à une forme d'énergie qui n'a pas d'incidence sur l'effet de serre. Toute centrale au gaz ou au pétrole supplémentaire – ces combustibles étant ou non combinés – entraînera inévitablement une augmentation des émissions de gaz à effet de serre. On ne peut tout de même pas perdre de vue que c'est grâce à la part importante de l'énergie nucléaire dans la production d'électricité que notre pays n'émet que 307 grammes de dioxyde de carbone par kilowattheure (kWh) produit. Ce chiffre est inférieur à la moyenne européenne. Le Danemark, qui compte 4 000 éoliennes et où la part de l'énergie éolienne est la plus grande de toute l'Europe, émet 791 grammes de CO₂ par kWh. L'Allemagne – où l'énergie éolienne intervient aussi pour une part importante dans la production d'électricité – rejette 588 grammes de CO₂ par kWh. Force est en outre de constater que les sources d'énergie alternatives au nucléaire n'émettant pas de CO₂ sont sensiblement plus coûteuses tant en ce qui concerne le prix de revient qu'à l'exploitation et que le potentiel est en outre plutôt limité en Belgique eu égard au manque d'espace disponible et à la faible étendue de la côte.

Les défenseurs et les adversaires du nucléaire sont peu à peu convaincus de la nécessité de ne pas exclure l'énergie nucléaire du débat énergétique. Un nombre sans cesse croissant de personnes, spécialistes ou non, de politiques et de décideurs estiment que l'option nucléaire doit rester ouverte, surtout dans le cadre du débat sur l'approvisionnement énergétique et les moyens de le garantir à l'avenir. C'est ainsi que le gouvernement finlandais a pris, en janvier 2002, la décision de principe de construire une cinquième centrale nucléaire. La réalisation des normes climatiques fixées, le coût, la sécurité de l'approvisionnement en électricité ainsi que la volonté de ne pas dépendre de l'étranger pour son approvisionnement en énergie ont constitué des éléments décisifs dans la prise de cette décision.

toe moet men de nationale knowhow in de electronucleaire sector op peil houden, zowel privé als publiek, en ook deelnemen aan het onderzoek en de overwegend private ontwikkeling van de toekomstgerichte procédés.»

Tijdens de bespreking van het wetsontwerp aangaande de geleidelijke uitstap uit kernenergie voor industriële elektriciteitsproductie in Kamer en Senaat is tevens gebleken dat er momenteel geen nationaal uitrustingsplan bestaat waarin wordt vastgelegd hoeveel centrales er in de toekomst nodig zijn, van welk type deze kunnen zijn, welke hun capaciteit zou moeten zijn en welke energievormen er nodig zijn om in onze toekomstige energiebehoefte te voorzien. De overheid heeft momenteel geen plan dat het energiebeleid voor de toekomst vastlegt en het ontbreekt tevens aan scenario's inzake de alternatieven zoals STEG-centrales, REG-initiatieven (Rationeel Energie gebruik), WKK-toepassingen (WarmteKrachtKoppeling) en HEB-parken (Herbruikbare EnergieBronnen). Hoe in het volgende decennium de stroomvoorziening moet verzorgd worden blijft bijgevolg een groot vraagteken.

Een ander belangrijk element in de hele discussie rond de geleidelijke uitstap uit de kernproductie is het verhaal rond het verplicht verminderen van de uitstoot van broeikasgassen. Door de kerncentrales te sluiten wordt een energievorm afge-stoten die geen impact heeft op het broeikas-effect. Iedere bijkomende gas- of aardoliecentrale – al dan niet in gecombineerde vorm – zal onvermijdelijk leiden tot een toename van de uitstoot van broeikasgassen. We mogen toch niet vergeten dat dankzij het hoge aandeel van kernenergie in de elektriciteitsproductie dit land slechts 307 gram koolstofdioxide per geproduceerde kilowattuur (kWh) uitstoot. Dit is lager dan het Europees gemiddelde. Denemarken dat met zijn 4.000 windmolens het grootste aandeel windenergie heeft van heel Europa, stoot 791 gram CO₂ uit per kWh. Duitsland – ook een land met een aanzienlijke elektriciteitsproductie via windenergie – zit aan 588 gram CO₂ per kWh. Bovendien is er de vaststelling dat de CO₂-vrije alternatieve energievormen voor kernenergie gevoelig duurder zijn in kostprijs en uitbating en dat daarenboven het potentieel in dit land eerder beperkt is gezien de beperkte beschikbaarheid aan vrije ruimte en de korte kustlijn.

Het pro- en contradebat inzake kernenergie evolueert stilaan naar de overtuiging om kernenergie niet uit te sluiten van het energiedebat. Voor steeds meer mensen, specialisten en niet-specialisten, politici en beleidsmakers blijft kernenergie een optie. Zeker in het kader van debat rond de energiebevoorrading en de wijze om deze in de toekomst te verzekeren. Zo nam de Finse regering in januari 2002 de principiële beslissing tot de bouw van een vijfde kerncentrale. Bij deze beslissing waren het bereiken van de gestelde klimaatnormen, de kostprijs, de zekerheid van de elektriciteitsvoorziening evenals de onafhankelijkheid van buitenlandse energievoorziening van doorslaggevend belang.

Sur le plan européen, l'énergie nucléaire représente, avec ses 145 réacteurs, 35% de la production d'électricité. Elle constitue ainsi la plus grande source d'énergie primaire d'Europe, avant le charbon, le gaz et le pétrole. La Commission européenne a publié, le 26 juin 2002, un Livre vert intitulé «*Vers une stratégie européenne de sécurité d'approvisionnement énergétique*». Dans ce Livre vert, la Commission plaide en faveur d'une large diversification des sources d'énergie. Étant donné que l'énergie nucléaire est indispensable à la sécurité d'approvisionnement énergétique de l'Europe, l'option nucléaire doit rester ouverte.

L'abandon de l'énergie nucléaire signifierait que l'Europe devrait tirer 35 % de sa production d'énergie des sources d'énergie conventionnelles et renouvelables. Sur base de la situation actuelle, cet objectif est irréalisable. Si on veut parvenir à une diversification des sources d'énergie qui soit réaliste et de nature à garantir une sécurité d'approvisionnement, il faut garder l'option nucléaire ouverte. Ce n'est qu'ainsi que la production d'énergie pourra contribuer, par le biais d'un parc de production différencié, performant et flexible, à réduire la dépendance à l'égard des combustibles fossiles.

Les auteurs du présent amendement estiment par conséquent que l'adoption de la loi sur la sortie progressive de l'énergie nucléaire à des fins de production industrielle d'électricité était une décision irréfléchie et injustifiable. Le présent amendement tend à abroger cette loi.

Op Europees vlak is kernenergie met 145 reactoren goed voor 35% van de elektriciteitsproductie. Daarmee is zij Europa's grootste primaire energiebron, vóór steenkool, gas en aardolie. De Europese Commissie publiceerde op 26 juni 2002 een Groenboek met als titel «*Op weg naar een Europese strategie voor een continue energievoorziening*». In dat Groenboek wordt gepleit voor een brede diversificatie van energiebronnen. Vermits kernenergie onontbeerlijk is om de energievoorziening van Europa veilig te stellen dient de nucleaire optie open te blijven.

Het afschrijven van kernenergie zou betekenen dat Europa 35% van zijn elektriciteitsproductie uit conventionele en hernieuwbare energiebronnen moet halen. Op basis van de huidige stand van zaken is dit onhaalbaar. Wenst men tot een realistische energiemix te komen die tevens bevoorradingszekerheid kan garanderen, dan dient kernenergie als optie open te blijven. Slechts op die manier kan energieopwekking via een gedifferentieerd, performant en flexibel productiepark bijdragen tot kleinere afhankelijkheid van fossiele brandstoffen.

De indieners van onderhavig wetsvoorstel zijn bijgevolg van oordeel dat de beslissing aangaande de wet houdende de geleidelijke uitstap uit kernenergie voor industriële elektriciteitsproductie ondoordacht en onverantwoord is. Het doel van voorliggend wetsvoorstel sterkt er toe om deze wet op te heffen.

Ortwin DEPOORTERE (Vlaams Belang)
Jaak VAN DEN BROECK (Vlaams Belang)